

## Textes volatiles (extraits)

Alain St-Yves

---

Numéro 1, 2e trimestre 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025009ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025009ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

St-Yves, A. (1981). Textes volatiles (extraits). *Urgences*, (1), 47-54.  
<https://doi.org/10.7202/025009ar>

ALAIN ST-YVES

# Textes volatiles

(extraits)

à Diane

à Pierre

Tout le monde croira que ces textes  
écrits à la hâte sur des feuilles ordinaires  
sorties droit d'un cartable d'écolier  
sont des écritures banales  
et bien moi je vous le dis  
je vous passe le secret  
ces textes sont des poèmes subliminaux

-----

Dans mon grand livre des tristesses  
il y aura toujours une page blanche  
pour toi

-----

L'espoir est une chandelle allumée  
et son feu porte à lui seul  
toute la lumière des cœurs

-----

Tes lèvres étaient de sable

-----

C'est si compliqué de défaire  
brique par brique  
le mur qui nous cache la lumière

-----

Nous nous demandions  
mon ami Clavet et moi  
pourquoi la politique  
était si souvent merdeuse  
ben c'est pas compliqué  
comme dit Jean-Claude  
elle est pleine d'hommes droits  
de rect'hommes

Je me sens mal  
j'ai le nez bouché

-----

Les volets du coeur  
peuvent se fermer pour un temps  
ou pour toujours  
et la maison se délabre  
elle pleure dans le paysage  
ses tristesses infinies

Plus tard  
ceux qui passeront  
voyant ces ruines envahies de fantômes  
et de verdure  
diront     Ce devait être  
           une belle maison

-----

Serais-je un jour  
assez libre de toi  
pour pouvoir te retrouver

-----

Des fois je me sens appuyé au vide  
et pourtant je tiens quand même debout  
un peu croche mais ça va  
je me sens comme une quenouille  
dans l'épaule du vent  
je reste ainsi parfois longtemps  
je semble regarder quelque chose  
mais mes yeux sont en dedans  
profondément

## *Fumisterie*

Pour une justice infiniment haute et claire  
faire sécher des feuilles d'Avocat  
puis émettre

Rouler avec un papier à la vogue  
et... fumer

-----

Il y avait dans l'air  
ton parfum  
et cela me suffisait

-----

Où irais-je pleurer comme un saule d'enfance

-----

M. Samuel 73 ans  
quand il parle de sa femme  
il dit: Elle est comme une pomme  
et ses yeux deviennent gourmands

-----

Même les mots ont de la barbe

-----

L'avion volait à main armée  
et faisait des détournements

-----

L'ire d'Iran l'ire d'Irak

On dirait une rengaine folklorique  
pour faire taper des pieds  
mais là-bas  
on se tape sur la tête

Lirediran liredirak et tigidou right true

Je t'ai téléphoné mais j'avais rien à dire  
j'étais vidé vide comme une bouteille vide  
qu'on jette à la mer avec dedans  
juste un petit mot griffonné à la hâte  
a u s e c o u r s !

-----

Je te serre tant que je veux dans mes bras  
ceux-ci étant le vent

-----

J'aimerais m'asseoir dans ma berceuse  
avec toute la terre dans mon ventre  
et me bercer et me bercer  
me laisser chavirer

-----

Parle au vent  
il ne te trahira pas

-----

On ne peut oublier  
on ne peut oublier  
on reste désemparé.  
un long moment  
puis on repart  
avec la tête lourde de pierres tombales  
et nos traits sont encore plus  
des fleuves taris

Le sourire est une tristesse  
parfois

On reste seul  
seul pour continuer les labours  
dans la mince espérance  
seul avec des pas qui s'obstinent  
à se souvenir  
seul à souquer l'amour désenvahi

Parfois  
on a du gris dans le geste

-----

Voici mon nombril  
fourrez-vous le dans l'cul  
il sera si près  
ô si près de sa première chute

-----

J'écris au rythme des courtepoines

-----

Il y a des regards qui ne s'oublient pas  
qui nous traversent la chair pour aller se semer  
en nos frissons  
en nos désirs printaniers d'avant le printemps  
et tes regards étaient de ceux-là Mademoiselle  
et c'était plus que de la lumière bleue aux fines étincelles  
plus qu'un grand feu de plage  
ce n'était pas de l'amour  
mais c'était de l'amour de toute façon  
comme un murmure

Il ne manquait que du vent sous ta robe diaphane  
et fleurie de collines  
que du vent et qu'un peu de temps

-----

Voici mon message sussuré du premier février  
Minouchez-vous les uns les autres...

Je voudrais écrire la vie telle qu'elle est  
vous décrire le monde blessé de ses propres mains  
qui ne servent plus la semence  
je voudrais vous parler à voix haute des désastres  
qui free-jazzent la terre plâtrée et replâtrée  
des guerres sortant des chapeaux noirs de quelques sorciers  
comme autant de lapins qui sautent et qui boumment  
je voudrais vous parler de la riche justice  
qui se gagne à la bourse  
je voudrais écrire juste la vérité  
démaquiller la politique et la religion  
jusqu'à l'os des normes et des mensonges  
ô nous déculpabiliser de ne pas toujours prendre parti  
et de rester méfiant  
je voudrais enfin éclater de tant de révoltes et de lumière  
mais je reste pris à mon crayon  
qui sanglote comme un petit enfant dans la nuit

-----

Les étoiles sont vertes  
parce qu'elles ont poussé  
comme de l'herbe  
dans cette page blanche  
comme un lièvre d'hiver

-----

Comment parlerais-je de moi  
sans mettre mon nombril  
au bout d'une ficelle  
comme un pendule  
pour trouver le milieu de moi  
et le riche équilibre

-----

comment me tire-bouchonner  
pour me vider un brin

-----

Les regards bleus  
sont des yeux d'îles et de ciel  
les regards bruns  
des yeux de bonne terre fraîche  
les regards verts  
sont des forêts qui se multiplient  
les gris ne sont pas nuageux  
comme vous le pourriez croire  
ce sont des yeux de laine chaude



Je te parlerai de mes insécurités  
tu me parleras de tes insécurités  
et nous nous sécuriserons

-----

L'écrivain n'avait rien écrit de la journée  
le soir venu  
devant sa feuille blanche  
qui attendait le souffle  
juste avant d'aller se coucher  
il écrivit: Je t'aime!!!  
ceci fait  
il se coucha en se disant à lui-même  
quelle belle journée d'écriture  
il venait de vivre là

-----

Je voudrais que mes angoisses  
soient comme des oiseaux migrateurs  
qu'elles s'envolent vers le sud  
me laissant seul au nord  
déboussolé

-----

Il y a un homme qui s'appelle Julos  
il y a un poète qui s'appelle Julos  
il y a des enfants qui ont un peu sa tête  
il y a un village quelque part qui s'appelle Julos  
et un lac aussi qui s'appelle Julos  
il y a des esprits qui s'appellent Julos dans la transparence  
il doit sûrement y avoir dans les galaxies  
une planète appelée Julos  
ou appelée à l'être bientôt